

Il était une première fois...le Maroc

L'ascension du M'Goun

13 juillet 2007

13 heures (heure marocaine) ; il fait moins 40 à 8000mètres

14 heures : arrivée sur le tarmac de Marrakech + 39

Claude aurait été satisfaite. Ici c'est l'été ... il me semble !

Premières impressions d'être ailleurs :

- le nombre de femmes avec le foulard bien sûr ; rien à voir avec Bommès, Langon ou même Bordeaux même au lendemain du 11 septembre
- les carrioles tirées par des chevaux ou des mules et après lesquelles courent des enfants.
- Le taxi...il faut discuter le prix mais à l'arrivée c'est quand même plus cher ! Richard n'avait pas prévu , mais les bagages dans la soute, ça coûte cher !
- Et pèle mêle, le bruit des klaxons, des moteurs qui tournent sans arrêt, l'odeur de pisse à la gare routière...

On prend le bus dans une heure, on est les seuls étrangers à attendre. Le temps de se faire aborder par les porteurs d'eau, les gamins, les gens qui quémandent...

Marrakech - Boumalne ; quelle épopée ! Un petit goût du passé...trente ans avant, mon périple en Grèce ou 20 ans avant, mon voyage en Israël !

Bordeaux - Paris en TGV , 500 km, 3 heures

Marrakech - Boumalne , 300 km, 8 heures !

Le bus va plus vite que tous, il connaît le moindre nid de poule ! Mais l'imprévu est « au détour du chemin » ! La rivière que nous longeons vers le col de Tizi N'Tichka, soudain, devient boueuse et très tumultueuse, annonciatrice d'orages violents. Quelques kilomètres plus loin, embouteillage ! la route est coupée par un glissement de terrain ; une partie du parapet et de la route s'est effondrée ; les voitures passent difficilement, mais pas d'énerverment, restons calmes ! Le bus arrive, comme les autres, à passer.

Quelques kilomètres avant l'arrivée au col, on fait une halte d'un quart d'heure à Taddert, le temps de déguster un thé et de se mettre l'eau à la bouche avec les odeurs de mouton grillé ! Et ce n'est pas avec ce qu'on a mangé aujourd'hui que l'envie va s'envoler ! Promis, au retour, on s'en paye une... côte de mouton !

On redémarre, chacun ayant retrouvé sa place. Je discute un peu avec mon voisin, le temps d'apprendre qu'il travaille à Casa et qu'il vient passer quelques jours à Ouarzazate auprès de sa femme. Il me semble avoir compris qu'il ne venait qu'une fois par an comme tous les immigrés qui viennent chez nous !

La nuit est tombée et le temps s'écoule tranquillement, sans même paraître vraiment long !

« Oh temps... ! »

Ouarzazate, 10 minutes d'arrêt ; le temps de sortir les mobylettes de la soute, de fumer une cigarette...éventuellement...et on repart pour 110 kilomètres jusqu'à Boumalne. Je ne peux qu'imaginer le paysage car il fait nuit noire ! Je commence à somnoler, le sommeil a gagné Pierre depuis un bon moment quand tout à coup, un bruit énorme qui sort tout le monde de sa léthargie ! Un pneu vient d'éclater ! Qu'importe, les roues sont jumelées, on peut donc réparer...on réparera demain !



Arrivés à Boumalne à 22h30, Youssef et son ami taxi nous attendent. Ils nous accueillent avec le sourire et des poignées de main ou des embrassades appuyées. Mourad est là aussi, avec son immense sourire communicatif, surpris de voir son ami Pierre. Le secret avait été bien gardé !

On prend place dans la vieille 504 rafistolée et décorée de rideaux à pompons et on monte jusqu'à Mezmir (?) et plus précisément jusqu'à LA Grotte de Youssef

La Grotte ! Un endroit incroyable creusé dans la paroi, un endroit d'accueil, de recueillement,... une chapelle ! Le sol est couvert de tapis, les murs sont crépis de terre et de paille ; c'est un endroit silencieux et reposant ; il y fait bon dans tous les sens du terme ! C'est aussi là que nous passerons notre première nuit couchés sur des couchettes de tapis de laine.

Un thé de bienvenue nous a été préparé par Hamid, le fils aîné de Youssef. On finit la soirée, assis ou accroupis, autour d'une omelette berbère aux exquises odeurs d'épices ! On est ailleurs, au calme, on partage le même plat dans lequel on pioche avec un bout de pain. Quelques quartiers d'orange ou de melon plus tard, il est temps de se coucher et d'apprécier la sérénité du lieu et ce moment de repos.

Samedi 14 juillet

Je me réveille vers 9 heures. Pas un bruit. Pierre et Richard dorment encore. Je sors de la grotte, face à moi, la montagne, le village...le village, la montagne, les deux se confondent dans des tons ocre et marron.



Youssef vient me saluer et part préparer le thé, à moins que ce soit Hamid qui le fasse. Richard et Pierre se sont levés et ensemble, accompagnés de Youssef, nous prenons notre petit déjeuner : thé au thym, miel, huile d'olive, pain et Vache qui Rit, la vraie, l'internationale, et

le jus d'orange. En fait, un menu équilibré dont les anglo-saxons feraient bien de s'inspirer !

Je fais la connaissance de Mimoun, le cadet des enfants, Abdou, Emza, Mohammed, les autres enfants de Youssef. Avec Mourad, ils sont sagement assis à l'entrée de la petite grotte qui sert de cuisine, Mourad tressant la laine des chaussures que fabrique la famille. Mohammed, lui, est occupé à faire des sacs de toile et de laine. Les autres enfants les contemplent, tuent le temps ou le regardent passer ! Une caractéristique elle aussi qui sert de ciment entre les briques après avoir été tamisée. Au fur et à mesure, Youssef et Hamid ajoutent ou ajouteront une pièce ou une grotte à leur demeure.

Puis nous discutons avec les enfants réunis autour de nous ; discuter est peut-être un bien grand mot. Peut-être devrais-je dire que les silences sont ponctués de quelques paroles. Le temps pour moi de mieux apprendre les prénoms des enfants ou de me rendre compte que la technique de la division est enseignée de façon identique à ce que je fais en France. J'ai aussi une discussion avec Hamid qui me permet de savoir combien pour lui c'est important d'être imprégné du français : il lit des livres en français, il rêve en français !!! Pourtant que leur apporte-t-on à l'heure actuelle ? Le rêve français comme on peut ou comme on a pu en France rêver du rêve américain ?

Brahim notre ami taxi arrive avec sa 504, son rire et sa volubilité. Pour Pierre, c'est l'heure de la séparation et des larmes qu'il essaye de retenir. C'est pour lui, à la fois une épreuve initiatique et une joie que de rester là ! commune à tous les enfants, leur calme et leur sagesse ! Un autre trait commun, leur sourire !

Je prends le temps de regarder de plus près la maison. La terre est le seul matériau utilisé ; qu'elle ait été creusée ou qu'on en ait fait des briques mélangée avec de la paille. C'est



La descente de la vallée du Dadès est surprenante, défilé très étroit, par moments, chaos de roches arrondies et ravinées par l'eau que l'on appelle les doigts de singe, descente sur une route en lacets, magnifique...puis nous empruntons la piste pour 14 kilomètres. Au détour d'un virage,, un drôle de lézard très haut sur pattes qui traverse devant nous, bientôt suivi par un écureuil gris (nous en verrons d'autres au cours de notre périple). Au bout de la piste, et de paysages désertiques, ...mais il paraît que des gens y vivent (!), nous arrivons à une

ville : Boutraghra (prononcée Boutrara ?), une vraie ville perdue au milieu des montagnes, accessible seulement par la piste ...mais pour combien de temps encore ? Petite péripiétie, nous ne nous sommes pas rendus compte que le coffre de la 504 s'était ouvert et que nous commençons à faire comme le Petit Poucet...nous semions nos affaires. Un enfant nous a hélé pour nous avertir. Nous avons retrouvé le sac et la précieuse bouteille de gaz !

Brahim nous conduit à l'hôtel, l'auberge, le gîte (au choix !) d'Abdou où nous attendent le frère du patron, son employée...et un tajine délicieux suivi d'un couscous ; la salle de restaurant est meublée de sofas de tapis, de tables basses, d'instruments de musique et dégage calme, chaleur et volupté ! Brahim nous quitte après le repas. Il viendra nous rechercher ici ou au début de la piste, mercredi. Une petite sieste s'impose sur les couchettes du restaurant ; pendant ce temps Youssef s'en va voir le muletier. Après le Xème thé de la journée, nous partons nous balader dans la ville et le long de l'oued.

La ville est incroyable ; là, plus qu'ailleurs la nature et les habitations se confondent ; les maisons sont séparées par des ruelles très étroites en terre battue. Certaines maisons ont des airs de châteaux forts, ce sont les kasbah. Certaines des tours sont les royaumes des cigognes.

Au milieu de ces rues, de ces ruelles, les enfants jouent, font du vélo, les hommes, jeunes et moins jeunes discutent au bar, ou dans les autres magasins, dans la rue ...et les femmes travaillent dans l'oued, dans les champs de patates, de maïs, de luzerne, de tomates, de courgettes...

A notre retour, c'est aussi l'heure où l'on voit les femmes revenir portant sur le dos des chargements de roseaux, de feuilles de peupliers. A quoi peuvent bien servir ces feuilles ? Et l'on voit aussi passer des camions, des minibus, des ânes, des mules ... tant de photos que j'aimerais faire mais que je garderai ...dans ma tête !

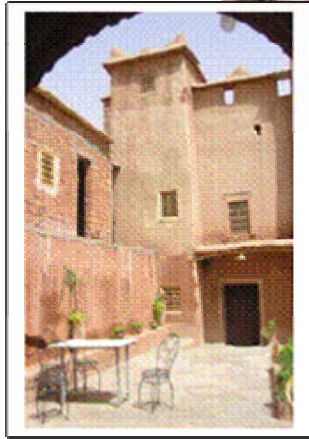
A notre retour, on prend possession de la chambre. Douche, rasage de frais ; la chambre est assez sommaire et très petite mais mignonnette ! et on n'est pas venu chercher le luxe !

Le repas est pris sur la terrasse. Erqueya(?) qui se marre tout le temps nous sert. Youssef est revenu avec le muletier, un vieux monsieur buriné de 75 ans, ancien nomade. Nous aurons besoin de 2 mules pour notre expédition ! Au menu du soir, salade de crudités et omelette berbère, le classique. Mais que c'est bon ! Au cours du repas, une drôle de bestiole se balade sur le mur à 2 mètres de nous, de celles qui font un peu froid dans le dos. Mais Erqueya, d'un coup de babouche écrase le scorpion ! Nous espérons qu'il n'y en aura pas dans la chambre.

Nous montons dans « nos appartements » et après quelques pages de nos livres, on éteint les frontales et dodo... !

Dimanche 15 juillet

La nuit a été dure, il faisait trop chaud. Il n'y a que sur le matin que j'ai pu m'endormir. Je crois que pour Richard ça a été un peu pareil ! Youssef nous réveille pour un départ programmé à 5h30...après le petit déjeuner, huile, olives noires, pain, confiture, thé, nous attendons ...Il y a le $\frac{1}{4}$ d'heure béarnais mais il y a l'heure et demi berbère. Avant le départ il faut charger les mules. Je comprends d'où vient l'expression, chargé comme une mule ; et je me demande ce qu'il peut y avoir en plus de l'avoine, la paille, les matelas de couchage, les couvertures... et de nos sacs ! Les 2 sacs de Youssef sont énormes. Par-dessus le marché, les mules porteront le vieux muletier, Ben



Ahmed et le jeune muletier, un grand échalas de 17 ans, tout sourire du nom de Hassan.

Youssef, Richard et moi passons par l'oued et les deux muletiers par le chemin normal. Tout l'oued est cultivé, arrosé par un système de canaux d'irrigation ouverts ou fermés à la demande d'un coup de pioche ou avec des pierres.

Nous traversons, sans vraiment monter, toute la vallée et les plateaux successifs, passant d'un village à l'autre en suivant les jardins. Les villages sont plus incroyables les uns que les autres. On est maintenant à 4 heures de Boutraghra et on arrive dans un village où l'on s'arrête au gîte d'étape pour reposer les mules et en re-ferrer une. On installe table et chaises en plastique, on boit le thé, on mange une salade, on se repose. Ce village me semble devoir être le dernier, tant il est éloigné, mais la piste continue et les villages se succéderont encore longtemps. Ce matin on est aussi passé dans des gorges très resserrées où nos chaussons de kayak ont été fort utiles ! On a apprécié le paysage mais on a encore plus apprécié le moment où la pluie a cessé !

Après la sieste, on repart vers de nouveaux villages, de nouveaux jardins, de nouveaux visages, fuyants lorsqu'il s'agit des femmes et des enfants. Dans un défilé nous suivons les canaux d'irrigation qui coulent à flots et laissent l'oued à sec ! La piste se poursuit elle aussi, desservant des villages de plus en plus improbables.

Mais où sont passés les muletiers ? Je sens un peu d'inquiétude chez Youssef. Le village où nous sommes arrivés n'a pas d'électricité, juste 2 ou 3 groupes électrogènes, mais c'est un grand village, le dernier desservi par la piste (qui mène à une mine). Le temps est menaçant. Il apparaît donc plus prudent à toute la troupe (Ben Ahmed et Hassan nous ont rejoints) de ne pas aller au-delà et de planter la tente. Ben Ahmed sait où nous pourrions nous poser...le terrain de foot, sans le moindre brin d'herbe !

Monter la tente avec les coups de vent qu'il y a n'est pas simple. Et la pluie qui se met de la partie ! J'espère que ça va se calmer. « Mais où vont dormir les muletiers s'il pleut, Youssef ? » « Inch Allah ! » me répond-il... S'il faut on leur fera une petite place.

Par chance, le mauvais temps file vers la vallée et la soirée peut se dérouler sous de meilleurs auspices. Ben Ahmed et Hassan n'arrêtent pas de se chamailler gentiment et je ne sais pas des 2 lequel est le plus clown. On a beau ne pas comprendre, ils nous font bien rire ! Le comique de situation peut franchir les frontières ! Ben Ahmed se met aussi à chanter, accompagné aux percussions (la bassine en plastique) par Hassan.

Au menu du soir, tajine de mouton préparé par Youssef . Ben Ahmed avait réussi à trouver un morceau de viande dans le village où l'on s'était arrêté à mi journée. Mais le mouton était une vieille carne difficile à manger ! On entonne encore quelques chants, berbères ou français, mâtinés de béarnais.

Ben Ahmed et Hassan se sont fabriqués, entre leurs paniers à mules et les sacs un petit nid douillet.

On est presque au bout du monde, mais encore à un jour de marche du pied du M'Goun. On espère que la nuit sera calme ! Inch Allah !

Lundi 16 juillet

On est presque au bout du monde,... mais pas tout à fait ! Dans la nuit, un camion s'est arrêté à quelques mètres de nous. Des gens en sont descendus, ça a discuté longtemps, fait du bruit. Qui était-ce ? Sans doute des mineurs qui allaient prendre la relève ou rentraient de leur week-end, et qui faisaient une pause avant d'attaquer la dernière montée, raide et sinueuse ! Une fois de plus on n'a trouvé le sommeil que très tard ou plutôt très tôt le matin ! Il est tombé quelques gouttes dans la nuit mais au matin, il fait beau.

Après le classique petit déjeuner, nous démarrons à 7h et quart via l'oued et les jardins. Cette vallée n'arrête pas d'être cultivée malgré l'absence de piste...et nous passerons encore plusieurs villages ! Ceci n'est plus improbable, ça devient hallucinant ! L'oued se rétrécit, la végétation se raréfie, mais il y a toujours un endroit cultivé où l'on voit ...des femmes travailler, couper de l'herbe, des roseaux, des feuilles de peuplier qui serviront aux bêtes, et qu'elles porteront sur le dos.

Hier c'était larges plateaux et importants villages, la pente était à peine marquée, aujourd'hui, la pente est plus raide, les villages sont plus petits, mais il y en a encore malgré l'altitude et l'absence de voies de communication, mis à part le chemin de muletier.

Nous arrivons au dernier village où il y a un gîte d'étape...on ne peut plus sommaire visiblement, mais il y a des tables et des chaises pour accueillir les randonneurs ou les muletiers de passage. Ben Ahmed et Hassan sont déjà là depuis longtemps ; Ben Ahmed est même venu à notre rencontre sur le chemin. Deux hommes sont là entourés de leur progéniture, 10 à 12 enfants, garçons et filles. Ils nous offrent le thé.

Un des 2 hommes explique à Youssef que sa fille s'est blessée. Youssef demande alors à Richard de regarder de plus près. La petite Malika s'est coupée profondément la veille et sa blessure aurait mérité quelques points de suture tant la plaie est béante ! Ce n'est pas beau ! Docteur Richard soigne alors la gamine avec douceur et gentillesse. Malika se montre très courageuse et reste souriante. Après les soins, elle arbore fièrement son bandage à ses frères et sœurs, cousins, cousines...

Pour le coup Malika suivie d'autres enfants se laisse (avec l'autorisation parentale que j'ai obtenue) photographier. L'occasion était trop belle de pouvoir faire ce genre de photos, sans avoir le sentiment de violer leur intimité, de jouer les voyeurs. Les enfants sont ravis de se voir en photo ! Sans doute est-ce pour certains une grande première. C'est à des moments comme ceux là qu'on mesure la distance qui sépare nos cultures et nos civilisations.

Docteur Richard et moi-même donnons des compresses, du désinfectant, de l'aspirine, du Doliprane, de l'Elastoplaste aux adultes pour qu'ils puissent poursuivre les soins à la petite et avoir pour eux aussi quelques médicaments de première urgence ! Comment accéder aux soins dans des endroits si retirés ? Quel est le taux de mortalité infantile ? Ont-ils des sorciers, des rebouteux etc.... autant de questions sans réponse !

Et nous repartons, Youssef devant, sans parler, tel un métronome. Il n'a pas l'air de sentir la fatigue, il ne boit pas ou si peu alors que je commence à sentir la fatigue, l'altitude, la soif. Pourtant les conditions météo sont idéales : pas trop chaud, un petit vent...

Dix minutes après notre départ, sur le chemin, au moment où nous arrivons à sa hauteur, une vieille femme nous aborde (chose rare) et nous demande si nous n'avons rien pour soigner ses plaies. Elle nous les montre sans aucune gêne ! Est-elle persuadée que Docteur Richard est un véritable docteur ? En tout cas le téléphone arabe a bien fonctionné ! Docteur Faget donne encore quelques compresses et prodigue ses conseils à la vieille femme. Pourvu que chaque personne croisée ou rencontrée ne demande pas l'aide au bon docteur !

Nous montons de plus en plus et nous croisons encore des femmes au travail. De dos, on ne distingue pas si ce sont elles ou des mules qui portent de tels fardeaux.(pendant que j'écris Ben Ahmed quelques airs berbères lancinants) Il y a encore une ou deux maisons isolées, mais bientôt, nous atteignons un col au-delà duquel c'est le territoire des nomades. Nous voyons maintenant très nettement le M'Goun, destination de notre périple, cerise sur un gâteau, cadeau, d'anniversaire fabuleux, au-delà de toute attente. Il me tarde de trouver de l'eau, car j'ai très soif ! Youssef me laisse entendre que nous arriverons dans 10 minutes ou un $\frac{1}{4}$ d'heure marocain. Inch Allah ! Ca se traduit par une bonne grosse demi heure de marche supplémentaire.

Nous arrivons dans une vallée qui aurait pu être pyrénéenne. En fond d'écran, le M'Goun, sur le côté droit les troupeaux de chèvres et de moutons, des nomades...il y a aussi 3 dromadaires que nous apercevons au loin ; encore une rencontre, une image improbable à presque 3000 mètres d'altitude. Youssef lui-même semble surpris. Sur le côté gauche, notre abri, cabane de berger faite de blocs de pierre sous un abri rocheux. C'est là que nous passerons le reste de la journée, sur les conseils avisés de Ben Ahmed qui sait que le mauvais temps n'est pas loin ! ... Et en effet le tonnerre commence à tournoyer au dessus de nos têtes et il se met à pleuvoir ...un moment mais suffisamment pour avoir besoin de bien se mettre à l'abri.

Nous passerons donc le reste de l'après-midi et la soirée à attendre, à regarder, à boire du thé, jouer aux cartes, lire rêver, échanger quelques mots, répéter quelques mots berbères, rire...Hassan s'est même mis à dessiner, une maison, sa maison(?) dessin naïf comme celui d'un enfant. Youssef est parti explorer ses montagnes. Ben Ahmed et Hassan n'oublieront pas de faire leur prière même si plus d'une fois Hassan aura eu l'air de la faire par pure convention.



J'ai l'impression de partager la vie des gens d'ici, de partager cette attente qui n'en est pas une ...elle fait partie d'eux-mêmes. Nous sommes au milieu de nulle part et il y a des hommes qui y vivent !

Demain matin, très tôt on partira faire l'ascension du M'Goun !

Mardi 17 juillet

Dans la nuit, pas très chaude, de la pluie...mais le temps s'est dégagé ; lorsque je me réveille, il y a un grand ciel étoilé, de bon augure pour tout à l'heure !

4 heures, à peine quelques lueurs vers l'est, comme prévu, on se lève. Youssef n'a pas sacrifié à la tradition, le thé nous attend.

5 heures, les étoiles se sont éteintes, on peut voir le chemin, on démarre. On s'échauffe en marchant sur le plateau. On s'élève un peu en passant par le camp des nomades. Les dromadaires ne sont pas autour des tentes, dommage ! J'aurais aimé les voir de plus près. On attaque la montée peu après tout en suivant le torrent.

On est à 3200 mètres et les troupeaux sont encore là et les nomades aussi, abrités sous des logements de fortune, dans la roche. Ici plus qu'ailleurs, on a l'impression que le temps n'a pas de prise sur eux. Le souffle devient court, la végétation se fait rare, les pas sont de plus en plus lourds, mais on continue à monter, en ayant toujours en point de mire le sommet. Notre guide lui aussi semble, enfin accuser la fatigue ! Serait-il humain ? Arrivés au col, en contrebas de la ligne de crête, il y a de la neige. Toucher de la neige au Maroc ! Le sommet n'est plus qu'à un $\frac{1}{4}$ d'heure mais plus que jamais on se sent le souffle court. Les derniers mètres sont franchis en puisant l'énergie au fond de nous-mêmes.



Il est 9 heures. *On y est!* 4 heures de montée pour un moment inoubliable ! L'objectif est atteint et l'émotion est forte. Larmes de joie, larmes de fatigue, larmes d'amitié et de connivence, larmes



retenues ou exprimées ! On touche à l'intime et à ce qui vient se nicher au plus profond de nous et de nos émois. Difficile à retranscrire mais moment rare qui scelle définitivement des souvenirs et des amitiés. Le paysage est grandiose aussi mais pourrait faire penser à quelques coins des Pyrénées...quelques centaines de mètres plus haut ! Le temps est un peu brumeux, on est seuls au sommet...ou

presque ; un couple nous rejoint, une jeune savoyarde accompagnée de son guide marocain. Il n'y aura pas grand monde sur le M'Goun aujourd'hui, juste assez pour que quelqu'un puisse nous prendre en photo en haut...pour la postérité !



On reste de longues minutes pensifs, rêveurs, émus, souriants...Je ne suis pas certain qu'il y ait de plus grand moment de partage et de bien-être...le bonheur quoi !

Il nous faut redescendre car nous devons rejoindre « le camp de base » et nos muletiers avant que le temps ne se gâte ! Nous entamons la descente et quelle descente ! Tout droit dans la caillasse ! Il y a des « cabris » plus agiles que d'autres en la circonstance, mais, bonjour les chevilles et surtout les cuisses ! A marche forcée, 2 heures plus tard nous sommes revenus ! Oserais-je avouer que c'est au cours de la descente que mon émotion a été la plus forte... je réalisais pleinement la chance inouïe que j'avais eue ! J'aime ces petits moments de solitude quand ils me permettent de mesurer l'étendue de la chance exceptionnelle que représentent ces moments de vie (merci Richard !)

Les troupeaux sont descendus vers notre campement. Les nomades sont là à les garder dans leurs vêtements traditionnels ; ils ressemblent aux hommes bleus du désert, aux rois mages, ils sont beaux ! Lorsque nous arrivons au camp, le flegme et le calme de Youssef sont mis à mal par l'absence de prévoyance des muletiers. Rien n'est rangé et le temps est menaçant ! Youssef, visiblement, redoute la descente par temps de pluie. Petit moment de tension donc, le premier du voyage ...mais qui ne nous empêchera pas de prendre le thé et un repas crudités, pris comme d'habitude , ensemble autour du plat. L'orage a l'air de monter. Les muletiers et nous empruntons 2 chemins différents, nous ne nous retrouverons que plus tard dans la soirée...beaucoup plus tard !

Il est midi et nous commençons la descente par un chemin à flanc de montagne. Nous suivons donc le canyon quelques centaines de mètres au-dessus du torrent. Ce chemin doit être impraticable par temps de pluie, trop glissant, trop étroit...c'est pourtant un chemin de chèvres ! Nous finissons par redescendre dans le l'oued et nous continuons notre descente en le longeant, passant d'une rive à l'autre au gré des jardins, chemins, canaux.



Mais les organismes sont fatigués et il nous tarde d'arriver ! La marche devient de plus en plus automatique et la beauté des lieux devient secondaire. On marche, on marche, retrouvant des villages où des enfants nous accompagnent et réclament selon une formule rituelle : " Dan'moi in' stylo, dan'moi in' diram ! " Les pieds et les jambes sont tellement fatigués que lorsque nous nous arrêtons près de l'eau Youssef et moi nous trempions les pieds, avec quel soulagement !... Richard, lui préfère rester sage et garder ses chaussures de peur d'avoir du mal à les remettre.

« Youssef, c'est encore loin l'arrivée ? »

-Là-bas, plus loin à 10 minutes $\frac{1}{4}$ d'heure berbère ! »

On sort enfin des gorges. Il est 18h30.

On est debout depuis 4 heures du matin.

On a marché 12h30 !

On est monté jusqu'au M'Goun à 4070 mètres !

On a redescendu tout l'oued !

On est lessivés !

Quelle journée !

Nous passerons la nuit dans le village au milieu des enfants, des appels à la prière, des mules, et des femmes aussi chargées que les mules ! Pour les enfants, ces drôles de berbères sont une véritable attraction. Des enfants viennent même proposer 2 œufs que Hassan et

Youssef refusent... à juste titre sans doute, ne voulant peut-être pas courir le risque d'être importunés ou d'être contraints à des tractations dont ils pas envie.

Une fois de plus, le temps est menaçant. Hassan et Ben Ahmed ont une solution de repli en cas d'orage, semble-t-il ; mais une fois de plus nous resterons unis comme les 5 doigts de la main, autour du thé, d'un repas aussi modeste qu'inattendu...des nouilles et quelles nouilles ! mal égouttées, aux sardines et accommodées d'un peu d'huile d'olive...Nino trouverait à redire ! Mais Hassan le dévoué ...et Youssef y ont mis du cœur ! Nous sommes donc réunis, autour d'un campement de fortune, assez insolite, dans un village au début de la piste.

« Et demain Youssef !

-Demain sera un autre jour ! Inch Allah ! »

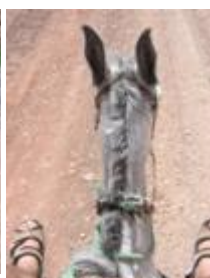
Mercredi 18 juillet

Levés de bonne heure pour la dernière journée de notre périple, le petit déjeuner pris, tout le monde range, plie efficacement dans un silence relatif. Richard offre à Hassan un T-shirt en lycra qui lui sera bien utile et je lui offre, chose que je m'étais promise depuis quelques jours, la lampe dynamo qui semble lui faire très plaisir. Le village est encore calme, la tranquillité simplement rompue par des cris de femmes d'enfants et d'hommes qui courent après une mule qui s'est échappée et qui joue à cache-cache au milieu des maisons.

7 heures, on décolle d'un pas décidé. Dans 2 heures, 2 heures et $\frac{1}{2}$, nous devrions atteindre les gorges du 1^{er} jour, persuadés que nous rentrons par Boutaghra. L'allure est certes rapide et décidée mais la chaleur se fait sentir ! Vivement qu'on atteigne les gorges ! Mais nous n'y passerons pas. Youssef, sans doute pour nous faire découvrir de nouveaux horizons, sans doute aussi et surtout ...pour répondre à la demande de Brahim, notre taxi de venir nous chercher de préférence à la route (le jour du souk à Boumalne c'est une journée où il travaille beaucoup), ne nous fait pas passer par l'itinéraire de l'aller.

La journée sera très difficile ! Les organismes, encore fatigués par les efforts de la veille, les pieds abîmés, la chaleur, les paysages désertiques, la piste...la piste à perte de vue, les kilomètres qui succèdent aux kilomètres, mettent à mal notre moral !

« Youssef c'est quand qu'on arrive ! »



Sur le coup de 10h30, Richard et moi lassés de trop d'efforts, montons sur les mules le temps du passage d'un petit col et de la descente sur la Vallée des Roses. La halte de 12h à 14h30, à l'ombre des figuiers et des noyers sera la bienvenue mais la position assis tailleur habituelle sur les matelas autour du plat à tajine devient de plus en plus inconfortable. Se lever, s'asseoir, autant de gestes de plus en plus compliqués à faire tant les cuisses sont difficiles à commander... La descente à tombeau ouvert depuis le sommet du M'Goun se paye cash !

On redémarre vers 14h30 et il faut passer un autre petit col...On puise, on puise tous les 3 dans le peu d'énergie qui nous reste ! Un changement de chaussures plus tard - j'ai troqué les chaussures de marche pour les claquettes nettement plus adaptées lorsqu'on a les pieds en bouillie et des ampoules - on arrive sur un immense plateau désertique et vallonné où il n'y a pas

âme qui vive ni oued qui coule ! L'arrivée est quelque part là-bas loin, loin ! Personne, le calme, on passe d'un vallon à l'autre. Seul le passage sur la piste d'un Mercedes, revenant du souk, chargé jusqu'à la gueule, dedans, dessus, des personnes juchées sur la galerie et qui dorment, ...vient rompre la monotonie du lieu et de notre randonnée.

Le parcours ressemble plus à celui du combattant qu'à celui du randonneur, fut-il averti ! Heureusement il ne fait pas trop chaud, le temps est couvert et le vent s'est levé. De plus les précautions prises pour ne pas manquer d'eau s'avèreront salutaires pour tout le monde y compris Youssef dromadaire du Dadès ! J'ai eu bien trop la sensation de soif hier pour ne pas aujourd'hui être plus vigilant ! Youssef est visiblement très affecté, accusant lui aussi une fatigue importante. Nous décrivant le paysage, il nous assure que la galère est à la fin des gorges que nous voyons devant nous. Sachant proche notre arrivée, nous trouvons les ressources nécessaires pour finir, mais Youssef est vraiment au bout du rouleau, il monte sur la mule d'Hassan ; notre compagnon d'infortune nous accompagnera pour les derniers kilomètres. Un dernier arrêt à la seule source que nous ayons vue de la journée facilitera encore la dernière $\frac{1}{2}$ heure et nous permettra d'apprécier la beauté des canyons aux tons rouges.

A 18 heures, miracle ! Brahim est là qui nous attend avec son grand sourire et sa 504 ! Quelle ponctualité !



Le moment est teinté d'émotion, lorsque après avoir déchargé les mules et chargé la 504, nous faisons les dernières photos et faisons nos adieux à Hassan et Ben Ahmed. Nous avons partagé avec eux bien plus que 4 jours de randonnée, des rires, des chants, des regards, une connivence, une aventure qui n'a rien à voir avec une quelconque position hiérarchique. J'ai eu le sentiment de partager un moment de vie avec eux simplement exceptionnel ! Je les ai appréciés,

aimés l'espace de quelques jours, mais sans doute ne les reverrai-je jamais. Je n'oublierai pas de leur envoyer les photos !

Nous les quittons et partons direction la grotte. Brahim s'arrête plusieurs fois pour que je puisse faire des photos des doigts de singes, des gorges du Dadès...Brahim n'est pas un taxi comme on les rencontre en France. Ses relations à lui aussi dépassent la simple relation client-chauffeur.

Arrivés à la grotte, nous sommes accueillis avec force sourires et gentillesse par Pierre mais aussi tous les enfants de Youssef. Nous passons la soirée à discuter, jouer au UNO, manger le couscous préparé par Fatima la femme de Youssef. Elle est venue nous rendre une petite visite. Cette petite bonne femme accueille Richard avec beaucoup de chaleur. Il me semble qu'elle est enceinte ! Sera-ce une fille ? Elle est habillée de façon très traditionnelle mais certains vêtements sont usés jusqu'à la corde, ses chaussettes sont trouées...mais ça ne l'empêche pas de paraître élégante. Elle a un visage très fin mais des dents en mauvais état. Médecins, dentistes, orthodontistes...ne sont pas monnaie courante par ici ! Et je ne suis pas sûr que ces contingences là soient pour eux de la première importance.

Le jeu de UNO m'amène à partager rires et plaisanteries avec Mohammed, Mourad, Pierre mais aussi Emza, qui vient se joindre à nous.

Le soleil et les premières étoiles apparaissent, lumineuses ; on est plus près du ciel ici à 1500 mètres !

Emza et Abdou sont repartis au village avec Fatima. Mimoun dort dans la grotte qui sert de cuisine depuis 4 heures de l'après-midi et ne se réveillera que le lendemain matin. Le reste de la famille et nous trois, nous prenons le dernier repas dans la chapelle, un délicieux couscous au poulet suivi des désormais traditionnels quartiers de melon et d'orange.

La nuit sera calme, bonne et bienvenue car la journée fut épuisante et les muscles plus que l'esprit ont besoin de repos. Dans un lieu comme notre chambre-grotte, il y a fort à penser que nous trouverons le repos du corps ... et de l'âme.

Jeudi 19 juillet



Après une nuit reposante, comme annoncé, nous passons nos dernières heures auprès de Youssef et des siens. C'est le moment où l'on sait qu'on va se quitter, où l'on dit peu de choses, où la présence est guidée par la pensée de l'après...quand on ne sera plus là, une forme de deuil en fait ! C'est un moment bizarre où l'on doit penser à ne rien oublier et où on revient déjà sur l'expérience vécue ! Le moment qu'on attend c'est celui du départ , celui où on va se quitter. Nostalgie, joie, tristesse se mêlent étroitement.

J'ai pris le temps d'acheter des sandales, made in Erroumani family, pour Lison et Naoual. J'ai pris le temps d'acheter la théière...pour faire à Bommès de ce thé qui a tellement rythmé notre séjour. Mais je ne retrouverai sans doute pas en France les conditions pour poursuivre ce rituel, malgré les souvenirs et la théière que finalement Youssef m'a offerte...pour mon anniversaire. Décidément cet anniversaire aura duré longtemps ! Richard et moi laissons à

Youssef les médicaments que nous avons portés (aspirine, paracétamol...). Ca leur servira sans doute, tant ils sont sous équipés médicalement dans cette région !

Une nouvelle partie de UNO pour échanger rires, plaisanteries et derniers moments et voilà qu'arrive Brahim, toujours aussi ponctuel ! Le temps de charger la 504, d'embrasser les enfants l'un après l'autre...les reverrai-je un jour ? Et nous voilà partis à Boumalne. Le taxi de Brahim semble poussif ce matin ; ce n'est pas grave, je ne suis pas pressé ! Il s'arrête au défilé du Dadès, pour que je puisse faire les photos que je n'avais pas pu faire la veille faute de lumière

Lorsque nous arrivons à Boumalne, Brahim repart vers d'autres clients »Merci Brahim pour ta gentillesse, ton rire et ta bonne humeur ; il nous reste 1h30 pour faire les dernières emplettes , échanger les derniers regards et les dernières paroles avec Youssef et Mourad mais...prioritairement nous avons rendez-vous chez le barbier. Richard est vraiment un organisateur hors pair, le moindre détail était prévu certes mais pousser la coquetterie jusqu'à m'offrir le barbier...chapeau ! Cela dit ce n'est pas du luxe ! 3 ou 4 jours sans s'être rasés, il y a de quoi se faire interpeller par la police de Sarkozy ! Quoi qu'il en soit le plaisir est à la hauteur de l'évènement ! $\frac{1}{4}$ d'heure à se laisser raser la couenne c'est vraiment très agréable et cerise sur le gâteau, le thé est offert ! Ces gens ont vraiment un sens de l'accueil hors du commun !

Pendant que Richard se fait triturer par les mains expertes du barbier, Youssef et moi restons dehors à discuter. Youssef est assez disert, contrairement à son habitude. Il se livre davantage qu'il ne l'a fait jusqu'à présent. Dans ses mots ou derrière ses mots , il parle de ses rencontres, de ses regrets, de son sens de l'amitié. Nous avons tant de choses à nous dire , nous avons tellement partagé en quelques jours ; c'est tout cela qui est en filigrane dans cet échange !

Après les dernières emplettes, produits à base de rose (eau, crème, huile), bijoux (du Maroc ?)qui j'espère feront le bonheur de Claude et Pauline, il ne reste que quelques minutes pour prendre le dernier thé ; mais le temps passe trop vite et nous n'aurons pas le temps de le boire, le car vient d'arriver!

C'est dur de se séparer, même si les sourires l'emportent ; les derniers regards et les embrassades en disent bien plus qu'un long discours !

« Youssef, je voudrais te dire à quel point tu es un homme attachant, généreux avec ta part de mystère, de nonchalance mais aussi ton sens aigu de la relation, ton sens de l'amitié ; tu respirez l'amitié et je crois bien que tu es un homme exceptionnel ! Ta rencontre restera comme une rencontre très marquante, à jamais inscrite comme une belle page de mon histoire. Te reverrai-je toi aussi, je ne sais pas mais je ne t'oublierai jamais ! «

« Richard je voudrais te dire à quel point je te remercie de m'avoir fait vivre une semaine inoubliable, exceptionnelle parce que loin des sentiers battus, pleine d'amour, d'amitié, de respect, de complicité pleine aussi de paix et de joie intérieure. Aucun tour opérateur, aucun organisateur n'aurait pu me faire vivre cela ! MERCI »

Ca y est ! le bus est parti et la route risque être longue jusqu'à Marrakech. Mon esprit est vagabond et refait des bribes de voyage mais surtout j'ai en tête comme une image, le visage de Youssef lorsqu'on s'est quittés !

Nous traversons le désert de Ouarzazate, passons devant les studios où a été tourné Astérix et Cléopâtre...retour à la « civilisation » ! Nous voyons un troupeau de dromadaires ; des images du désert, des palmeraies etc...défilent mais le coeur est resté à Boumalne ce matin !

J'arrive de temps en temps à lire quelques pages de mon livre « Les grands espaces » ...c'est de circonstance, mais l'esprit reste ailleurs. Nous traversons les montagnes à allure réduite. A Taddert, la côte de mouton tant désirée à l'aller est avalée avec un plaisir énorme par tous les trois, et peu importe si les normes sanitaires pour la conservation de la viande ne sont pas orthodoxes. Nous progressons lentement au milieu de paysages surprenants mais le temps semble long et nous roulons depuis 9h30 ce matin !

A l'entrée de Marrakech, les résidences pour riches et les palaces voisinent avec les taudis ; Nous sommes déjà loin des montagnes et des vallées berbères et mon sentiment est pour le moins mitigé (doux euphémisme !). Je n'ai vraiment pas envie de participer à un développement touristique du Maroc pour les riches ! Pourtant !!!

Arrivés à la gare routière, que de monde et où allons-nous maintenant ? Richard m'avait dit qu'il n'avait rien réservé pour cette nuit ...mais qu'à cela ne tienne, on trouvera bien quelque chambre, quelque part ! Mais tout a été organisé de main de maître !

Michel propriétaire d'un riad est venu nous chercher et nous a conduits jusqu'à son hôtel en plein centre de Marrakech, à 2 minutes du centre ville et de la fameuse place de la République, célèbre paraît-il pour ses animations de jour comme de nuit. Le riad est un lieu très agréable, frais, coloré, de très bon goût...et accueillant ! La chambre est du même acabit, l'endroit plairait beaucoup à Claude. Michel ne déroge pas au rituel de bienvenue et nous offre un excellent thé.

Après une douche fort appréciée, nous partons nous immerger dans la vie nocturne de Marrakech. Conformément aux conseils de Michel, nous nous rendons au stand de restauration N° 114 où nous demandons à être mis en contact avec Shakespeare...qui arrive souriant au bout de quelques minutes. Nous mangeons brochettes, et légumes grillés dans l'ambiance trépidante et bruyante de la fameuse place, au milieu de quantités de touristes, français et italiens étant largement représentés ! Après le repas, nous nous promenons. Musiciens, danseurs, venus d'ailleurs, vendeurs en tous genres occupent la place mais les charmeurs de serpents ne sont pas là ; ce n'est sans doute pas la bonne heure ! mais que de monde !!! Comme on est loin du M'Goun et de l'environnement de notre périple !

Fatigués, on rentre au riad et après quelques lignes de mon bouquin, aucun problème pour trouver le sommeil. C'est la dernière nuit au Maroc, déjà ! Il faut se préparer à rentrer !

Le lendemain matin, vers 5h30, nous prenons notre petit déjeuner en compagnie d'une charmante marseillaise venue goûter aux charmes exotiques de la ville. Le taxi commandé la veille par Michel vient nous chercher et nous déposer à l'aéroport.

Après 1h30 d'attente environ, notre avion décolle ; il est 7h30 !direction Bordeaux... 20 degrés de moins...des souvenirs pleins la tête et un goût de revenez-y !

Notre aventure se termine, nous avons partagé un sacré moment de bonheur, pas toujours exprimé, souvent intérieur, fait de rires, de larmes même (de joie)...des moments de contemplation, d'émotion ,de liberté et...des images tant d'images, à jamais à l'intérieur de moi !



Merci Richard !

